

TIRAGE A LOU... EXEMPLAIRES, ABONNEMENTS A 10 NUMÉROS, 20 francs; ÉTRANGER, 30 francs; LE NUMÉRO SUR JAPON, 3 francs; NUMÉROS, 6 francs. — On trouve l'élan à la Librairie Lattès, 66, boulevard Raspail, et chez Foyatier, rue de Valenciennes, 116; Grandhomme, rue des Saules-Pères, 41; Lamourille, boulevard Montparnasse, 106; Gré, boulevard Saint-Germain, 116; Bouffier, boulevard Saint-Michel, 19; Blanchard, place Saint-Michel, 10; Stock, rue de Valenciennes, 116; Meynard, boulevard Haussmann, 30; Sogel, rue Lafayette, 31; Fontaine, boulevard Diderot, 30; Terquem, rue de Valenciennes, 116; Victor-Massé, 30; Hétay, rue de Valenciennes, 116; Hispania, avenue Montparnasse, 106; Gatin, rue de Valenciennes, 116; Marville, rue de Valenciennes, 116; Bille-Paul, place Beauvau; Lemercier, place Victor-Hugo; Platier, avenue Victor-Hugo, 112; Librairie Anglaise, rue de Valenciennes, 116; Flammarion, avenue de l'Opéra, 30; Flammarion, boulevard des Italiens, 19; Nicos, boulevard Raspail, 21; Roussier, rue de Valenciennes, 116; New-York, chez Bretonne's — Stockholm, chez Glacé, Strandgatan, 91 — Zurich, chez Gré, Ramistrasse, 7.



C. MAX-JACOB PAR PICASSO

CHRONIQUE

PETITE CHRONIQUE DE L'AGRICULTURE

LE POÈTE : Les moineaux ont pris mon sang pour des cerises ! J'ai donné mon cœur aux moineaux, ils l'ont mangé comme des cerises. LE CHRONIQUEUR : Le printemps! et voilà les appareils photographiques dans les champs. La Photo, c'est l'immortalité des pauvres! chacun d'eux s'efforce de trouver devant le bouton immortel un paysage qui fasse honneur à son goût et une pose naturelle qui lui aille bien. LE RÉGÉSSEUR : Ah! messieurs! procédons par ordre! ce n'est pas le moment de perdre les qualités françaises. Voyons d'abord le Prologue, toutes les préfaces et ce qui peut nous instruire.

AVERTISSEMENT

LE POÈTE : Vivent-ils un rêve comme moi, tous les gens, et précipités?

PRÉFACE

La demoiselle à des mitaines lontaine et lontaine Des mitaines et des bas de coton tonton, ton Taine et tonton Au des boissons glacées Sur des Transatlantiques Une émeute de gens très bien : Zut! Zut! Zut! à bas! à bas! à bas! LA FOLGUE!

Derrière une dentelle abolie dans le doute du feu suprême à s'entr'ouvrir, etc. M. LE CRITIQUE LITTÉRAIRE A SA FENÊTRE : Du genre! il est toujours du genre. Ainsi j'ai là sur ma table les classiques, tous les classiques. Eh! bien ils ont fait du genre et c'est tant pis! ce qui est du genre est illisible, même dans Voltaire, même dans Shakspeare. Quant à Laforgue ce n'est que du genre. Tenez, c'est comme Rimbaud. On n'écrit de Province : « Les gazons tricolores ». Non, à bas Rimbaud! La volonté de désordre est une louable tendance vers l'ampleur, mais le désordre c'est le manque d'ordre et qui dit manque, dit... Je suis de l'avis du régésseur. Certes, un ordre nouveau n'est pas le désordre... mais la décomposition n'est pas une position. La pastille pour être explosive, doit être solide. A bas Rimbaud!

AVANT-PROPOS

MILORD : Avant d'entreprendre quoi que ce soit avec vous, je voudrais que vous me fussiez connaître vos opinions. Voyons! vous avez bien vos petites opinions, religieuses, politiques. LE CHRONIQUEUR : Oh! Milord j'en ai d'autres! LE POÈTE : Je me déclare mondial, ovipare, girafe, altéré, sinophobe et hémisphérique. Je m'abreuve aux sources de l'atmosphère qui rit concentriquement et pèle de mon amplitude. MILORD : Qui vous interroge, monsieur le poète? vous n'êtes pas sociable. LE POÈTE : Que te manque-t-il, ô prêtre, pour avoir l'air d'un cul de poule? la baudruche! et pour avoir l'air d'une autruche? la chair de poule. MILORD : Monsieur le poète! je vous prie de montrer par votre silence une politesse que vous ne gardez pas dans vos paroles! LE POÈTE : Ça n'est pas la peine d'être poli quand on n'a pas 6 000 francs de revenus. LE CHRONIQUEUR : Cressur de Deum, Patrem omnipotentem, Creatorem celi et terra et in Jesum Christum, Filium ejus unicum Dominum nostrum. MILORD : Vous êtes Monarchiste! LE CHRONIQUEUR : Je crois à l'Enfer et au Paradis, mais je doute qu'il y ait un seul homme digne de l'un ou de l'autre. MILORD : Alors vous êtes Républicain! LE CHRONIQUEUR : En 1789 la France a trouvé des principes à une constitution, elle se retourne depuis pour trouver une constitution à ces principes. Les systèmes qu'elle a éprouvés lui ont tous semblés bons, elle n'en a changé que par accident. MILORD : La France n'a pas cherché bien sérieusement, avouons-le!

LE CHRONIQUEUR : Le train du gouvernement m'amuse quelquefois; un souverain m'intéresserait de le déclarer. La comédie de la censure à laquelle nous assistons donne idée de celles auxquelles nous n'assistons pas, car qui voudrait douter de l'utilité de la Censure puisqu'un vrai secret d'Etat ne parvient qu'à ceux qui sont assez intelligents pour le garder. Milord, au point de vue métaphysique je n'ai guère dans le moment à vous offrir qu'une petite théorie moléculaire avec interpénétrabilité des mondes et absence de vide, le tout en forme d'oingnon, mais si vous m'accordez cinq minutes de réflexion, je... MILORD : Puis-je, monsieur le chroniqueur, me permettre, maintenant, puisque vous voilà fonctionnaire de mon administration, de vous demander comment vous entendez la tâche que nous allons vous confier? LE CHRONIQUEUR : Le Parisien de Paris ne croit rien de ce qui s'y dit et ne parle pas de ce qui s'y passe. Cette idée sinon cette phrase est dans Balzac. Allez donc vous prendre au sérieux, messieurs les chroniqueurs! car ou bien vous n'êtes pas parisiens et votre chronique n'a aucune valeur ou bien vous en diriez rien, ou bien vous ne croirez rien de ce que vous dites, ce qui serait une calamité! Moi, je m'en moque, Milord, (entre nous) je ne suis chroniqueur qu'en temps de guerre. Ailleurs, je suis collectionneur... collectionneur d'autographes... les miens, Milord... MILORD : Essayez donc de nous distraire, car nous nous ennuyons beaucoup quand nous ne nous amusons pas. LE CHRONIQUEUR : S'assurer de s'être ennuyé, c'est le faire de rien devoir à personne. Je vais demander qu'on appelle le conteur.

ESSAI CRITIQUE

Supprimé, l'auteur jugeant qu'il n'était pas assez loué et le public qu'il l'était trop.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Coupée. Le chroniqueur par protestation nous prie d'insérer un petit laïconnet chrétien qui nous laisse lui supposer de la vertu. Sa manière fait sourire le poète raffiné et le chroniqueur lui dit : « Il y a plus de mérite à augmenter un savaeur qu'à courir après les autres. »

1. Enlevez tous mes garde-crotte, Seigneur, Vous aimez nettoyer, je veux qu'on me salisse, Voici mon cœur ! L'eau du baptême éteindra mes feux d'artifices.

Tout commence aux travaux noirs et substantiels. Sois dure, ô ma douleur première, Car Jésus descendu sur terre Nous montre un vrai chemin du ciel.

Tout est courbes et trajectoire Si tu la termines à ta gloire Il te faut renoncer au ciel ; Il faut souffrir : eh bien, va vivre sous les ponts Aux navires prends et donne des cargaisons Pousse dans les pavés sur un char sans chevaux D'horribles rails tremblants le bruyant écheveau !

— Mon Seigneur ! j'ai fait plus ! vois, mon âme est bien triste J'ai vécu parmi les grands du monde et les artistes ! Toi seul de ma chair connaît les cicatrices, Seigneur !

Ils croient qu'on a des truffes dans le cœur.

2. La ville est pétrie de roses ; il semblerait qu'on soit une lumière qui tremble. Oui, Seigneur, j'irai m'asseoir au foyer de ton ostensorio ! Que la grâce me délivre, qu'elle empêche que je m'euivre, qu'elle aille à la grâce je vive, que la grâce ôte de moi ce qui n'est point de ta loi, qu'à ta grâce fiancée, la fille de ma pensée célèbre avec Sa douceur la mort des Béatines sœurs. Car rien du beau ne me tente De chanter je me contente la charité du Sauveur. Non ! ce n'est pas j'imagine la haire et la discipline que tu demandes au croyant mais qu'il vide sa poitrine du désir qui l'assassine pour que la grâce y logeant illumine l'adjacent.

3. Or, tout en souriant aux pierres du vin je savais que Jésus m'attendait le matin : des meilleurs vins, j'avais plus que goûté les crus sans cesser de savourer ton nom, Jésus. J'avais dans mes propos des histoires grivoises mais j'honorais encor l'office à ma paroisse. Pécher ! pécher ! se repêcher Mon Dieu ! l'affaire de la pomme... Max est pécheur ! Max est un homme J'avais d'un mien ami vu la maîtresse nue mais je le sentais encor, Seigneur, dans la rue. Je meursais encor, mon Dieu, la fondrière : « Je suis au fond d'un trou mais l'azur est derrière » Tant que la tentation n'exécède la formule La croisée, Satan, n'arrache ma cuculle. Or c'est fini ! ciel bleu, je renonce à mes droits d'être à côté des Saints mort et couronné roi. Pourquoi ? parce qu'un soir la femme que j'admire Un peintre polonais qui répond à ma lyre sont venus m'arracher au poêle où j'écrivais. L'amour que j'ai pour Dieu glissait, se transformait au milieu de vingt ou quarante jupes sales dont les nuits sont des jours, les jours des diurnales et voici ! je n'entends même plus de voix au fond du cœur qui me dise : Pécheur ! pécheur ! pécheur ! pécheur ! Le vrai péché, le seul, mon Dieu c'est la folie. Lui ! Ton peut opiner avec les hérétiques, pour tonner le dénon faire des éruditions, Forniquer, boire, se rejouer d'être encensé être coquet, bavard, médisant, indécis, aimer l'argent, la gloire et faire le bonasse pour briller chez les gens se servir de la grâce plaignant même avec le titre de chrétien être ami des méchants lorsque l'on est le tien, tu l'as dit : Voici la loi que je vous donne. Ce qui n'est pas contre l'esprit, je le pardonne ! Ton nom, céleste ami Jésus, n'a pas de prix L'oublier c'est pécher contre le Saint Esprit

LE CONTEUR

« Monsieur Anselme, il est l'heure d'aller au cours! — C'est Dimanche, Anna ! — Alors il est l'heure d'aller à la messe, monsieur le vicomte. — La messe se passera de moi aussi bien que je ne passe d'elle. — Oh! un vicomte ne pas aller à la messe le Dimanche! Que diraient les Pères s'ils le savaient! — Ne m'appellez pas vicomte, Anna, je suis républicain, démocrate, apâché et mécontent. Eh! bien, donnez-moi mon chocolat! — Si votre grand-père vous entendait! — Anna! je voudrais bien savoir pourquoi on ne donne mon chocolat avec des petits pains et non pas avec des biscottes, comme cela se fait partout? — M. le comte ne veut pas entendre parler des biscottes! Il ne veut pas qu'il entre une biscotte à la maison — Eh! bien! je veux moi, des biscottes : vous lui direz que c'est moi qui les veux et j'exige des biscottes flamandes de chez Colombine, pas d'ailleurs. Anna! venez ici vous avez vraiment un joli cou! oh! la jolie nuque que vous avez là, Anna! où avez-vous été chercher cette nuque? c'est massif! c'est gras! c'est important! — Taisez-vous! Monsieur Anselme, je vais le dire à votre grand-père — Anna ne vous en allez pas! dites-moi comment se fait-il que je n'ai pas une paire de chaussures à me mettre? — Bonne Saint-Vierge! mais monsieur le vicomte a trente-sept paires de chaussures dans le haut de l'armoire du cabinet de toilette! — Quand je dis que je n'ai pas une paire de chaussures à me mettre, je suis pourquoi je le dis. Galvaud n'a pas envoyé celles que je lui ai commandées? je les lui ai commandées moi-même pourtant. — On sonne, Monsieur Anselme! c'est Madame! Anna! vous téléphonerez à mon ami Georges... vous savez... Saxe 48-62... que je le trouverai à trois heures précises chez Fouquet. Pour manifester en faveur des biscottes son mépris des petits pains, il exposa au coin de la table de nuit celui qui flanquait la tasse. Puis le pain partageant le mépris avec le chocolat, il passa le temps de le refroidir assez pour s'en débarrasser d'une lampée en lisant le chapitre XV du livre intitulé : « Les Blondinettes de Bellevue et leurs jolis chiens ». C'est tout ce que j'ai écrit! déclara Anselme pour exprimer moins ses opinions d'ancien rhodorien dogmatique que la satisfaction de ses curiosités de jeune vicomte. Puis, la première toilette de ce corps gras et blanc eut la première heure de son lever. La seconde toute entière régla les ongles des mains. Les ongles des meilleurs dandies étaient cet hiver là courts, rectangulaires et peu brillants. Devenir le meilleur d'entre eux! Par ce qui est idéal était nécessaire, il attirait l'attention du timide adolescent. Il s'appliquait à étudier les manières pour en mériter un jour le titre. Sa figure avait la couleur d'un bouton de rose sans en avoir l'éclat. Les airs de suffisance auxquels il s'essayait ne parvenaient ni à transpercer celui qu'il avait d'humilié ni à trahir celui qu'il avait d'angélique et de féminin. Il avait haussé son costume d'intérieur du genre anglais au persan par l'adjonction d'une ceinture de soie rose.

Six mois auparavant, il endossait les mêmes vêtements que les porte-manteaux. Boivres dans une bibliothèque en forme de fauteuil les livres acquis en ce temps lointain ne lui rappelaient par leur présence que le dédain qu'il en devrait montrer. D'un Manuel des Confesseurs en quatre volumes, d'une collection des Pères de l'Eglise, d'une Imitation de Notre Seigneur, d'une Explication de la Sainte Messe, si les tranches avaient été séparées les règles alors pouvaient bien devenir celles de sa vie. Un jour qu'il avait voulu le zèle de Jésus chassant les marchands du temple pour traiter de « Femme adultère » sa malheureuse mère victime du divorce et d'un mari trop riche, son grand-père ayant objecté que l'exercice du chrétien est celui de l'intelligence et de la bonté fut appelé « vieux noceur » parce qu'il croyait devoir pensionner une ancienne actrice : « Tes père et mère honoreras! » riposta docilement le vieillard. — Voici ma mère! voici mes frères! dit plus timidement le jeune homme en désignant les domestiques moqueurs et gênés — Ni l'autorité d'un Père Mariste, ni les appels violents du vieux comte au bon sens, ni les deux entretiens d'Anselme avec sa mère ne corrigèrent son allure dans le chemin de la vertu : un quelbêt d'une femme le conduisit ailleurs.

Un dimanche, comme ces jours-là, l'Eglise Saint-Honoré d'Eylau célébrait l'Hôtel de ses domestiques, Anselme profita de la solitude pour commencer l'essai d'une vie monastique, par celui de démeubler sa chambre. Georges de Barasegel, condisciple d'Anselme et confident de sa mère en venant de chez elle pour venir chez lui se dressa dans un couloir devant son mobilier et devant ses projets et ne put rien sur leur direction. Georges avait la religion, le front et les épaules, carrés à Anselme que comptait ses pas. Il était menteur, prometteur, préoccupé des plaisirs de la vie et non de ses problèmes.

« Mon ami, dit-il, cela ne se fait pas! on ne déménage pas pour cause de convictions religieuses! et puis ça n'est pas de bon sens et je n'admets pas ce qui n'est pas de bon sens! Franchement, je suis partisan de certaines extravagances, mais quand cela touche à la religion, ça devient de la folie tout de suite. Franchement! envie-toi, trompe les femmes les unes avec les autres, mais appelle quelqu'un qu'on remonte ton lit ! » Anselme, orgueilleux dans la solitude, s'inclinait vite devant qui la troublait.

Il dit pourtant : « Georges! les choses de la terre l'appartient, laisse-moi celles du ciel ! » Sur le visage de la baronne Maduron vingt années de souffrances n'avaient pas altéré les grâces des vingt années. Elle avait en Georges une confiance dont il espérait, en multipliant leurs rencontres abuser un jour pour satisfaire ses désirs, sans vanité de la religion, ça devient de la folie tout de suite. Franchement! envie-toi, trompe les femmes les unes avec les autres, mais appelle quelqu'un qu'on remonte ton lit ! » Anselme, orgueilleux dans la solitude, s'inclinait vite devant qui la troublait.

« Mon ami, dit-il, cela ne se fait pas! on ne déménage pas pour cause de convictions religieuses! et puis ça n'est pas de bon sens et je n'admets pas ce qui n'est pas de bon sens! Franchement, je suis partisan de certaines extravagances, mais quand cela touche à la religion, ça devient de la folie tout de suite. Franchement! envie-toi, trompe les femmes les unes avec les autres, mais appelle quelqu'un qu'on remonte ton lit ! » Anselme, orgueilleux dans la solitude, s'inclinait vite devant qui la troublait.

« Mon ami, dit-il, cela ne se fait pas! on ne déménage pas pour cause de convictions religieuses! et puis ça n'est pas de bon sens et je n'admets pas ce qui n'est pas de bon sens! Franchement, je suis partisan de certaines extravagances, mais quand cela touche à la religion, ça devient de la folie tout de suite. Franchement! envie-toi, trompe les femmes les unes avec les autres, mais appelle quelqu'un qu'on remonte ton lit ! » Anselme, orgueilleux dans la solitude, s'inclinait vite devant qui la troublait.

« Mon ami, dit-il, cela ne se fait pas! on ne déménage pas pour cause de convictions religieuses! et puis ça n'est pas de bon sens et je n'admets pas ce qui n'est pas de bon sens! Franchement, je suis partisan de certaines extravagances, mais quand cela touche à la religion, ça devient de la folie tout de suite. Franchement! envie-toi, trompe les femmes les unes avec les autres, mais appelle quelqu'un qu'on remonte ton lit ! » Anselme, orgueilleux dans la solitude, s'inclinait vite devant qui la troublait.

« Mon ami, dit-il, cela ne se fait pas! on ne déménage pas pour cause de convictions religieuses! et puis ça n'est pas de bon sens et je n'admets pas ce qui n'est pas de bon sens! Franchement, je suis partisan de certaines extravagances, mais quand cela touche à la religion, ça devient de la folie tout de suite. Franchement! envie-toi, trompe les femmes les unes avec les autres, mais appelle quelqu'un qu'on remonte ton lit ! » Anselme, orgueilleux dans la solitude, s'inclinait vite devant qui la troublait.

« Mon ami, dit-il, cela ne se fait pas! on ne déménage pas pour cause de convictions religieuses! et puis ça n'est pas de bon sens et je n'admets pas ce qui n'est pas de bon sens! Franchement, je suis partisan de certaines extravagances, mais quand cela touche à la religion, ça devient de la folie tout de suite. Franchement! envie-toi, trompe les femmes les unes avec les autres, mais appelle quelqu'un qu'on remonte ton lit ! » Anselme, orgueilleux dans la solitude, s'inclinait vite devant qui la troublait.

« Mon ami, dit-il, cela ne se fait pas! on ne déménage pas pour cause de convictions religieuses! et puis ça n'est pas de bon sens et je n'admets pas ce qui n'est pas de bon sens! Franchement, je suis partisan de certaines extravagances, mais quand cela touche à la religion, ça devient de la folie tout de suite. Franchement! envie-toi, trompe les femmes les unes avec les autres, mais appelle quelqu'un qu'on remonte ton lit ! » Anselme, orgueilleux dans la solitude, s'inclinait vite devant qui la troublait.

« Mon ami, dit-il, cela ne se fait pas! on ne déménage pas pour cause de convictions religieuses! et puis ça n'est pas de bon sens et je n'admets pas ce qui n'est pas de bon sens! Franchement, je suis partisan de certaines extravagances, mais quand cela touche à la religion, ça devient de la folie tout de suite. Franchement! envie-toi, trompe les femmes les unes avec les autres, mais appelle quelqu'un qu'on remonte ton lit ! » Anselme, orgueilleux dans la solitude, s'inclinait vite devant qui la troublait.

« Mon ami, dit-il, cela ne se fait pas! on ne déménage pas pour cause de convictions religieuses! et puis ça n'est pas de bon sens et je n'admets pas ce qui n'est pas de bon sens! Franchement, je suis partisan de certaines extravagances, mais quand cela touche à la religion, ça devient de la folie tout de suite. Franchement! envie-toi, trompe les femmes les unes avec les autres, mais appelle quelqu'un qu'on remonte ton lit ! » Anselme, orgueilleux dans la solitude, s'inclinait vite devant qui la troublait.

« Mon ami, dit-il, cela ne se fait pas! on ne déménage pas pour cause de convictions religieuses! et puis ça n'est pas de bon sens et je n'admets pas ce qui n'est pas de bon sens! Franchement, je suis partisan de certaines extravagances, mais quand cela touche à la religion, ça devient de la folie tout de suite. Franchement! envie-toi, trompe les femmes les unes avec les autres, mais appelle quelqu'un qu'on remonte ton lit ! » Anselme, orgueilleux dans la solitude, s'inclinait vite devant qui la troublait.

« Mon ami, dit-il, cela ne se fait pas! on ne déménage pas pour cause de convictions religieuses! et puis ça n'est pas de bon sens et je n'admets pas ce qui n'est pas de bon sens! Franchement, je suis partisan de certaines extravagances, mais quand cela touche à la religion, ça devient de la folie tout de suite. Franchement! envie-toi, trompe les femmes les unes avec les autres, mais appelle quelqu'un qu'on remonte ton lit ! » Anselme, orgueilleux dans la solitude, s'inclinait vite devant qui la troublait.

« Mon ami, dit-il, cela ne se fait pas! on ne déménage pas pour cause de convictions religieuses! et puis ça n'est pas de bon sens et je n'admets pas ce qui n'est pas de bon sens! Franchement, je suis partisan de certaines extravagances, mais quand cela touche à la religion, ça devient de la folie tout de suite. Franchement! envie-toi, trompe les femmes les unes avec les autres, mais appelle quelqu'un qu'on remonte ton lit ! » Anselme, orgueilleux dans la solitude, s'inclinait vite devant qui la troublait.

« Mon ami, dit-il, cela ne se fait pas! on ne déménage pas pour cause de convictions religieuses! et puis ça n'est pas de bon sens et je n'admets pas ce qui n'est pas de bon sens! Franchement, je suis partisan de certaines extravagances, mais quand cela touche à la religion, ça devient de la folie tout de suite. Franchement! envie-toi, trompe les femmes les unes avec les autres, mais appelle quelqu'un qu'on remonte ton lit ! » Anselme, orgueilleux dans la solitude, s'inclinait vite devant qui la troublait.

« Mon ami, dit-il, cela ne se fait pas! on ne déménage pas pour cause de convictions religieuses! et puis ça n'est pas de bon sens et je n'admets pas ce qui n'est pas de bon sens! Franchement, je suis partisan de certaines extravagances, mais quand cela touche à la religion, ça devient de la folie tout de suite. Franchement! envie-toi, trompe les femmes les unes avec les autres, mais appelle quelqu'un qu'on remonte ton lit ! » Anselme, orgueilleux dans la solitude, s'inclinait vite devant qui la troublait.

« Mon ami, dit-il, cela ne se fait pas! on ne déménage pas pour cause de convictions religieuses! et puis ça n'est pas de bon sens et je n'admets pas ce qui n'est pas de bon sens! Franchement, je suis partisan de certaines extravagances, mais quand cela touche à la religion, ça devient de la folie tout de suite. Franchement! envie-toi, trompe les femmes les unes avec les autres, mais appelle quelqu'un qu'on remonte ton lit ! » Anselme, orgueilleux dans la solitude, s'inclinait vite devant qui la troublait.

« Mon ami, dit-il, cela ne se fait pas! on ne déménage pas pour cause de convictions religieuses! et puis ça n'est pas de bon sens et je n'admets pas ce qui n'est pas de bon sens! Franchement, je suis partisan de certaines extravagances, mais quand cela touche à la religion, ça devient de la folie tout de suite. Franchement! envie-toi, trompe les femmes les unes avec les autres, mais appelle quelqu'un qu'on remonte ton lit ! » Anselme, orgueilleux dans la solitude, s'inclinait vite devant qui la troublait.

qu'avec un sentiment de pudeur compréhensible la partie de l'univers qu'on appelle le monde n'aime pas à apprendre aux autres où, comment, pourquoi, combien elle s'amuse et ce qu'il lui en coûte. Allons ! franchement, enseignerons-nous à ces gens ce que c'est que la vie élégante? Donc in toto gracieuse destination du travail des soldats, sur le livre commercial qui le régularise, fut habilement masqué par cette désignation : « Talisman pour aviateur ». Charman! tout est exquis dans cette véritable histoire! Or, des que les mains aristocratiques firent de la triomphante manœuvre l'orange collier, ce ne fut que pour le lui jeter au nez! « Je n'en veux plus, dit-elle, tous les aviateurs en ont ! »

(Ici, trompe d'auto.) LE POÈTE : Dans la salle des bains de votre amie, madame, pourquoi garder votre ombrelle ouverte derrière la baignoire de marbre? C'est pour protéger du soleil la vieille qui fait les cors. LE RÉGÉSSEUR : Voilà le conteur ! il a un chapeau haut de forme et sous le bras des livres qui ne sont pas ceux qu'il écrit. MILORD : Qu'il prenne assez de patience pour attendre notre disposition. N'en a-t-on pas la coutume quand on pratique son métier? LA MANUCHEUR DE LA PRINCESSE : Écoutez ! Un jour que j'accompagnais madame à son wagon avec le prince, une casquette qui occupait le troisième siège filait la grimace à la levrette. « Vous aimez les chiens, dit madame. — Bien lavé à la chaux, le squelette d'une levrette est une belle chose, dit-il, le crâne, surtout le crâne. » C'était un fou, n'est-ce pas? Mais messieurs, à propos d'ouvriers des mutilés je puis vous dire qu'une dame tout ce qu'il y a de mieux, très élégante, très musicienne, très distinguée, très philanthrope, est allée voir le secrétaire d'un ministre pour que son autorité procure du travail à leurs ateliers. « Ne craignez-vous pas, dit-elle, que si ces hommes sont oisifs ils ne songent à quelque révolution? — Tenez-vous tant à empêcher une révolution », a répondu le fonctionnaire qui s'ennuie probablement.

LE POÈTE : Dans la salle des bains de votre amie, madame, pourquoi garder votre ombrelle ouverte derrière la baignoire de marbre? C'est pour protéger du soleil la vieille qui fait les cors. LE RÉGÉSSEUR : Voilà le conteur ! il a un chapeau haut de forme et sous le bras des livres qui ne sont pas ceux qu'il écrit. MILORD : Qu'il prenne assez de patience pour attendre notre disposition. N'en a-t-on pas la coutume quand on pratique son métier? LA MANUCHEUR DE LA PRINCESSE : Écoutez ! Un jour que j'accompagnais madame à son wagon avec le prince, une casquette qui occupait le troisième siège filait la grimace à la levrette. « Vous aimez les chiens, dit madame. — Bien lavé à la chaux, le squelette d'une levrette est une belle chose, dit-il, le crâne, surtout le crâne. » C'était un fou, n'est-ce pas? Mais messieurs, à propos d'ouvriers des mutilés je puis vous dire qu'une dame tout ce qu'il y a de mieux, très élégante, très musicienne, très distinguée, très philanthrope, est allée voir le secrétaire d'un ministre pour que son autorité procure du travail à leurs ateliers. « Ne craignez-vous pas, dit-elle, que si ces hommes sont oisifs ils ne songent à quelque révolution? — Tenez-vous tant à empêcher une révolution », a répondu le fonctionnaire qui s'ennuie probablement.

LE POÈTE : Dans la salle des bains de votre amie, madame, pourquoi garder votre ombrelle ouverte derrière la baignoire de marbre? C'est pour protéger du soleil la vieille qui fait les cors. LE RÉGÉSSEUR : Voilà le conteur ! il a un chapeau haut de forme et sous le bras des livres qui ne sont pas ceux qu'il écrit. MILORD : Qu'il prenne assez de patience pour attendre notre disposition. N'en a-t-on pas la coutume quand on pratique son métier? LA MANUCHEUR DE LA PRINCESSE : Écoutez ! Un jour que j'accompagnais madame à son wagon avec le prince, une casquette qui occupait le troisième siège filait la grimace à la levrette. « Vous aimez les chiens, dit madame. — Bien lavé à la chaux, le squelette d'une levrette est une belle chose, dit-il, le crâne, surtout le crâne. » C'était un fou, n'est-ce pas? Mais messieurs, à propos d'ouvriers des mutilés je puis vous dire qu'une dame tout ce qu'il y a de mieux, très élégante, très musicienne, très distinguée, très philanthrope, est allée voir le secrétaire d'un ministre pour que son autorité procure du travail à leurs ateliers. « Ne craignez-vous pas, dit-elle, que si ces hommes sont oisifs ils ne songent à quelque révolution? — Tenez-vous tant à empêcher une révolution », a répondu le fonctionnaire qui s'ennuie probablement.

LE POÈTE : Dans la salle des bains de votre amie, madame, pourquoi garder votre ombrelle ouverte derrière la baignoire de marbre? C'est pour protéger du soleil la vieille qui fait les cors. LE RÉGÉSSEUR : Voilà le conteur ! il a un chapeau haut de forme et sous le bras des livres qui ne sont pas ceux qu'il écrit. MILORD : Qu'il prenne assez de patience pour attendre notre disposition. N'en a-t-on pas la coutume quand on pratique son métier? LA MANUCHEUR DE LA PRINCESSE : Écoutez ! Un jour que j'accompagnais madame à son wagon avec le prince, une casquette qui occupait le troisième siège filait la grimace à la levrette. « Vous aimez les chiens, dit madame. — Bien lavé à la chaux, le squelette d'une levrette est une belle chose, dit-il, le crâne, surtout le crâne. » C'était un fou, n'est-ce pas? Mais messieurs, à propos d'ouvriers des mutilés je puis vous dire qu'une dame tout ce qu'il y a de mieux, très élégante, très musicienne, très distinguée, très philanthrope, est allée voir le secrétaire d'un ministre pour que son autorité procure du travail à leurs ateliers. « Ne craignez-vous pas, dit-elle, que si ces hommes sont oisifs ils ne songent à quelque révolution? — Tenez-vous tant à empêcher une révolution », a répondu le fonctionnaire qui s'ennuie probablement.

LE POÈTE : Dans la salle des bains de votre amie, madame, pourquoi garder votre ombrelle ouverte derrière la baignoire de marbre? C'est pour protéger du soleil la vieille qui fait les cors. LE RÉGÉSSEUR : Voilà le conteur ! il a un chapeau haut de forme et sous le bras des livres qui ne sont pas ceux qu'il écrit. MILORD : Qu'il prenne assez de patience pour attendre notre disposition. N'en a-t-on pas la coutume quand on pratique son métier? LA MANUCHEUR DE LA PRINCESSE : Écoutez ! Un jour que j'accompagnais madame à son wagon avec le prince, une casquette qui occupait le troisième siège filait la grimace à la levrette. « Vous aimez les chiens, dit madame. — Bien lavé à la chaux, le squelette d'une levrette est une belle chose, dit-il, le crâne, surtout le crâne. » C'était un fou, n'est-ce pas? Mais messieurs, à propos d'ouvriers des mutilés je puis vous dire qu'une dame tout ce qu'il y a de mieux, très élégante, très musicienne, très distinguée, très philanthrope, est allée voir le secrétaire d'un ministre pour que son autorité procure du travail à leurs ateliers. « Ne craignez-vous pas, dit-elle, que si ces hommes sont oisifs ils ne songent à quelque révolution? — Tenez-vous tant à empêcher une révolution », a répondu le fonctionnaire qui s'ennuie probablement.

LE POÈTE : Dans la salle des bains de votre amie, madame, pourquoi garder votre ombrelle ouverte derrière la baignoire de marbre? C'est pour protéger du soleil la vieille qui fait les cors. LE RÉGÉSSEUR : Voilà le conteur ! il a un chapeau haut de forme et sous le bras des livres qui ne sont pas ceux qu'il écrit. MILORD : Qu'il prenne assez de patience pour attendre notre disposition. N'en a-t-on pas la coutume quand on pratique son métier? LA MANUCHEUR DE LA PRINCESSE : Écoutez ! Un jour que j'accompagnais madame à son wagon avec le prince, une casquette qui occupait le troisième siège filait la grimace à la levrette. « Vous aimez les chiens, dit madame. — Bien lavé à la chaux, le squelette d'une levrette est une belle chose, dit-il, le crâne, surtout le crâne. » C'était un fou, n'est-ce pas? Mais messieurs, à propos d'ouvriers des mutilés je puis vous dire qu'une dame tout ce qu'il y a de mieux, très élégante, très musicienne, très distinguée, très philanthrope, est allée voir le secrétaire d'un ministre pour que son autorité procure du travail à leurs ateliers. « Ne craignez-vous pas, dit-elle, que si ces hommes sont oisifs ils ne songent à quelque révolution? — Tenez-vous tant à empêcher une révolution », a répondu le fonctionnaire qui s'ennuie probablement.

LE POÈTE : Dans la salle des bains de votre amie, madame, pourquoi garder votre ombrelle ouverte derrière la baignoire de marbre? C'est pour protéger du soleil la vieille qui fait les cors. LE RÉGÉSSEUR : Voilà le conteur ! il a un chapeau haut de forme et sous le bras des livres qui ne sont pas ceux qu'il écrit. MILORD : Qu'il prenne assez de patience pour attendre notre disposition. N'en a-t-on pas la coutume quand on pratique son métier? LA MANUCHEUR DE LA PRINCESSE : Écoutez ! Un jour que j'accompagnais madame à son wagon avec le prince, une casquette qui occupait le troisième siège filait la grimace à la levrette. « Vous aimez les chiens, dit madame. — Bien lavé à la chaux, le squelette d'une levrette est une belle chose, dit-il, le crâne, surtout le crâne. » C'était un fou, n'est-ce pas? Mais messieurs, à propos d'ouvriers des mutilés je puis vous dire qu'une dame tout ce qu'il y a de mieux, très élégante, très musicienne, très distinguée, très philanthrope, est allée voir le secrétaire d'un ministre pour que son autorité procure du travail à leurs ateliers. « Ne craignez-vous pas, dit-elle, que si ces hommes sont oisifs ils ne songent à quelque révolution? — Tenez-vous tant à empêcher une révolution », a répondu le fonctionnaire qui s'ennuie probablement.

LE POÈTE : Dans la salle des bains de votre amie, madame, pourquoi garder votre ombrelle ouverte derrière la baignoire de marbre? C'est pour protéger du soleil la vieille qui fait les cors. LE RÉGÉSSEUR : Voilà le conteur ! il a un chapeau haut de forme et sous le bras des livres qui ne sont pas ceux qu'il écrit. MILORD : Qu'il prenne assez de patience pour attendre notre disposition. N'en a-t-on pas la coutume quand on pratique son métier? LA MANUCHEUR DE LA PRINCESSE : Écoutez ! Un jour que j'accompagnais madame à son wagon avec le prince, une casquette qui occupait le troisième siège filait la grimace à la levrette. « Vous aimez les chiens, dit madame. — Bien lavé à la chaux, le squelette d'une levrette est une belle chose, dit-il, le crâne, surtout le crâne. » C'était un fou, n'est-ce pas? Mais messieurs, à propos d'ouvriers des mutilés je puis vous dire qu'une dame tout ce qu'il y a de mieux, très élégante, très musicienne, très distinguée, très philanthrope, est allée voir le secrétaire d'un ministre pour que son autorité procure du travail à leurs ateliers. « Ne craignez-vous pas, dit-elle, que si ces hommes sont oisifs ils ne songent à quelque révolution? — Tenez-vous tant à empêcher une révolution », a répondu le fonctionnaire qui s'ennuie probablement.

LE POÈTE : Dans la salle des bains de votre amie, madame, pourquoi garder votre ombrelle ouverte derrière la baignoire de marbre? C'est pour protéger du soleil la vieille qui fait les cors. LE RÉGÉSSEUR : Voilà le conteur ! il a un chapeau haut de forme et sous le bras des livres qui ne sont pas ceux qu'il écrit. MILORD : Qu'il prenne assez de patience pour attendre notre disposition. N'en a-t-on pas la coutume quand on pratique son métier? LA MANUCHEUR DE LA PRINCESSE : Écoutez ! Un jour que j'accompagnais madame à son wagon avec le prince, une casquette qui occupait le troisième siège filait la grimace à la levrette. « Vous aimez les chiens, dit madame. — Bien lavé à la chaux, le squelette d'une levrette est une belle chose, dit-il, le crâne, surtout le crâne. » C'était un fou, n'est-ce pas? Mais messieurs, à propos d'ouvriers des mutilés je puis vous dire qu'une dame tout ce qu'il y a de mieux, très élégante, très musicienne, très distinguée, très philanthrope, est allée voir le secrétaire d'un ministre pour que son autorité procure du travail à leurs ateliers. « Ne craignez-vous pas, dit-elle, que si ces hommes sont oisifs ils ne songent à quelque révolution? — Tenez-vous tant à empêcher une révolution », a répondu le fonctionnaire qui s'ennuie probablement.

LE POÈTE : Dans la salle des bains de votre amie, madame, pourquoi garder votre ombrelle ouverte derrière la baignoire de marbre? C'est pour protéger du soleil la vieille qui fait les cors. LE RÉGÉSSEUR : Voilà le conteur ! il a un chapeau haut de forme et sous le bras des livres qui ne sont pas ceux qu'il écrit. MILORD : Qu'il prenne assez de patience pour attendre notre disposition. N'en a-t-on pas la coutume quand on pratique son métier? LA MANUCHEUR DE LA PRINCESSE : Écoutez ! Un jour que j'accompagnais madame à son wagon avec le prince, une casquette qui occupait le troisième siège filait la grimace à la levrette. « Vous aimez les chiens, dit madame. — Bien lavé à la chaux, le squelette d'une levrette est une belle chose, dit-il, le crâne, surtout le crâne. » C'était un fou, n'est-ce pas? Mais messieurs, à propos d'ouvriers des mutilés je puis vous dire qu'une dame tout ce qu'il y a de mieux, très élégante, très musicienne, très distinguée, très philanthrope, est allée voir le secrétaire d'un ministre pour que son autorité procure du travail à leurs ateliers. « Ne craignez-vous pas, dit-elle, que si ces hommes sont oisifs ils ne songent à quelque révolution? — Tenez-vous tant à empêcher une révolution », a répondu le fonctionnaire qui s'ennuie probablement.

LE POÈTE : Dans la salle des bains de votre amie, madame, pourquoi garder votre ombrelle ouverte derrière la baignoire de marbre? C'est pour protéger du soleil la vieille qui fait les cors. LE RÉGÉSSEUR : Voilà le conteur ! il a un chapeau haut de forme et sous le bras des livres qui ne sont pas ceux qu'il écrit. MILORD : Qu'il prenne assez de patience pour attendre notre disposition. N'en a-t-on pas la coutume quand on pratique son métier? LA MANUCHEUR DE LA PRINCESSE : Écoutez ! Un jour que j'accompagnais madame à son wagon avec le prince, une casquette qui occupait le troisième siège filait la grimace à la levrette. « Vous aimez les chiens, dit madame. — Bien lavé à la chaux, le squelette d'une levrette est une belle chose, dit-il, le crâne, surtout le crâne. » C'était un fou, n'est-ce pas? Mais messieurs, à propos d'ouvriers des mutilés je puis vous dire qu'une dame tout ce qu'il y a de mieux, très élégante, très musicienne, très distinguée, très philanthrope, est allée voir le secrétaire d'un ministre pour que son autorité procure du travail à leurs ateliers. « Ne craignez-vous pas, dit-elle, que si ces hommes sont oisifs ils ne songent à quelque révolution? — Tenez-vous tant à empêcher une révolution », a répondu le fonctionnaire qui s'ennuie probablement.